

Un nid et pas une cage, Julie Saint Bris – La Croix du 10/02/23

Chronique

À un moment où des révélations dramatiques secouent les catholiques, Julie Saint Bris invite à marcher sur une crête, à être ancré dans une Tradition tout en tentant d'écouter sa conscience.

À un moment où l'Église catholique continue à être secouée par des révélations dramatiques – où des personnalités charismatiques tombent du piédestal sur lequel on les avait installées et où l'on se rend compte si douloureusement, une fois de plus, que personne ne doit être idolâtré – bien des gens sont tentés de quitter le navire institutionnel. Dans le même temps, je perçois comme un clin d'œil de la Providence, comme un merveilleux coup d'air frais dans cette atmosphère plombée, l'arrivée inopinée dans le paysage d'un bateleur venu d'ailleurs. Qui dit aux journalistes catholiques, « montrez que vous existez », et avec l'humour qui le caractérise, « n'ayez pas peur » !

Surprise, en ces temps agités, c'est Gad Elmaleh qui se mouille. Animé par une authenticité qui me touche, il descend lui-même de son piédestal médiatique et prend le risque de faire plonger sa carrière en partageant sa recherche spirituelle. Dans un pays où il est délicat de parler de religion et à une période où l'Église catholique ne bénéficie pas d'une grande considération. Du coup, le réflexe général, c'est de vouloir le récupérer (s'est-il vraiment converti, s'est-il fait baptiser ?), ou bien de le classer (c'est quoi sa « vraie religion » ? demande le magazine *Voici*).

Mais lui préfère suivre sa voix/voie intérieure et veut conserver sa liberté. « *Je chemine* », dit-il en imitant gentiment les cathos bon ton. Il tient à rester ouvert, à écouter ce qui l'habite plutôt qu'à s'inscrire dans une religion donnée. Depuis toujours, c'est la Vierge Marie qui lui parle. Peut-être l'amènera-t-elle à Celui qui est le Chemin, ou peut-être pas. C'est son mystère, celui auquel on ne doit pas toucher, comme l'arbre qui est au milieu du Jardin dans Genèse 3.

Et pourquoi faudrait-il à tout prix le récupérer ou lui coller une étiquette ? Au contraire, son attitude me donne de l'air, du souffle, dans une période où j'étouffe un peu au milieu de ces catégorisations. Elle ravive mon interrogation : à quoi sert la religion ? J'ai trouvé un jour une réponse poétique qui me convient bien, celle de frère John Martin Sahajananda (1) : la religion doit être un nid et pas une cage. Elle doit être envisagée comme un nid qui permet à l'être humain de grandir, d'évoluer, de devenir conscient et de s'humaniser, en même temps qu'il se « *divinise* ».

Être ouvert au souffle de l'Esprit

Un nid au sein duquel règne cependant une Loi pour qui met de l'ordre, nous aide à discerner, à réaliser notre désir profond et à devenir féconds là où nous sommes. Mais si la Loi devient trop absolue, elle transforme la religion en cage, en prison qui nous empêche d'accéder à notre conscience propre. Le réflexe des hommes n'est-il pas souvent de transformer les nids en cages, les religions en absolus, leurs lois en règlements et certains de leurs représentants en guides spirituels un peu trop vénérés ?

C'est un exercice compliqué de marcher sur une crête, d'être ancré dans une Tradition tout en tentant d'écouter sa conscience. D'être ouvert au souffle de l'Esprit pour ne pas transformer le nid en cage. Merci Gad pour ta liberté de pensée !

(1) Directeur spirituel de l'ashram de Shantivanam fondé par les pères Le Saux et Monchanin, auteur de *Vous êtes la lumière*, Les Deux Océans.